

## **Sam Peckinpah's The Legendary Western Collection** **La fin de l'Ouest**

Luc Chaput

Nanni Moretti... Il timoniere  
Number 248, April-June 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47518ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)  
1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

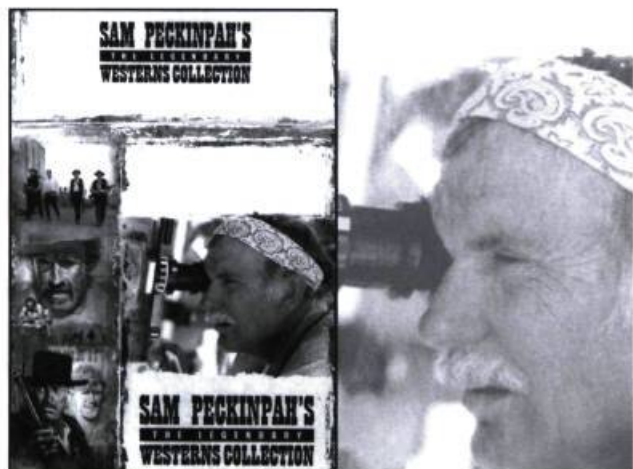
Chaput, L. (2007). Review of [Sam Peckinpah's The Legendary Western Collection : la fin de l'Ouest]. *Séquences*,(248), 22-22.

## SAM PECKINPAH'S THE LEGENDARY WESTERN COLLECTION LA FIN DE L'OUEST

Au début de *The Wild Bunch* — dont le titre français, *La Horde sauvage*, définit encore mieux le sens — des enfants regardent avidement des fourmis attaquer des scorpions : la violence peut enivrer même les enfants, suggère le réalisateur, et la célèbre séquence qui suit frappera lors de la sortie du film en 1969 beaucoup de spectateurs et de critiques, qui qualifieront le film de « dégoûtant », et influencera de nombreux réalisateurs. Peckinpah, surnommé « Bloody Sam » à cause des deux batailles du début et de la fin de ce film, est beaucoup plus que cela. Il est le cinéaste des perdants la tête haute et de la fin de l'Ouest.

LUC CHAPUT

Dans une région de la Californie qui porte l'empreinte de ses grands-parents pionniers, David Samuel Peckinpah est né en 1925. Soldat en Asie à la fin de la Seconde Guerre mondiale, il aurait été témoin d'atrocités commises par les troupes chinoises et japonaises.



De retour aux États-Unis, il devient finalement réalisateur de séries de westerns à la télé qui montrent sa capacité à travailler vite et bien. Dans un épisode du *Dick Powell Show* intitulé *The Losers*, qu'il a coécrit et réalisé, un personnage interprété par Lee Marvin déclare : « Les *losers* sont battus d'avance, ils ont pris depuis longtemps des accommodements avec la mort et la défaite, alors il ne leur reste plus rien à perdre. » Une phrase d'un parent juge (« I need to come home every night justified. — Je dois revenir chaque soir la tête haute à la maison »<sup>2</sup> modifiera un peu cette vision et plusieurs des personnages méchants, ignobles même, de ses films retrouvent ainsi une humanité en faisant ultimement l'action nécessaire. C'est le cas de Pike (William Holden), Dutch (Ernest Borgnine) et des frères Gorch (Ben Johnson, Warren Oates), qui doivent sauver leur confrère Angel des mains du général Mapache, interprété avec toute la vilénie nécessaire par un Emilio Fernández qui se souvient des généraux qu'il a croisés et combattus durant sa jeunesse mouvementée.

Ces cow-boys, ces voleurs qui attaquent une banque sur la petite place d'un village alors qu'ils sont épiés par une bande de mercenaires à la solde d'une compagnie de chemin de fer, se sortent du traquenard dans un tohu-bohu de volées de balles et de giclements de sang que Peckinpah montre dans des ralents tourbillonnants tournés par Lucien Ballard et montés très

habilement par Lou Lombardo et le réalisateur<sup>3</sup>; ils ont perdu des collègues et ont tué pour rien puisque les sacs qu'ils ont volés contiennent des rondelles de métal sans valeur. Obligés de fuir, ils se retrouvent au Mexique face à une automobile, objet qu'ils ne comprennent pas, symbole de la révolution industrielle qui est en train de quadriller les espaces libres et de mettre véritablement fin à cet Ouest de la frontière dont l'historien états-unien Frederick Jackson Turner avait annoncé la fin en 1893, quelque vingt ans auparavant. Le Mexique apparaît donc pour ces bandits de grand chemin comme une terre sans foi ni loi, prête à être exploitée. Mais des concurrents veillent et des choix devront être faits et assumés. Peckinpah, Budd Boetticher (*The Bullfighter and the Lady*) et plus récemment John Sayles (*Lone Star*) et Tommy Lee Jones (*The Three Burials of Melquiades Estrada*) montrent une empathie pour ce pays dans leur présentation de la complexité des relations mexicano-américaines.

**Peckinpah, Budd Boetticher (*The Bullfighter and the Lady*) et plus récemment John Sayles (*Lone Star*) et Tommy Lee Jones (*The Three Burials of Melquiades Estrada*) montrent une empathie pour ce pays dans leur présentation de la complexité des relations mexicano-américaines.**

Voici quelques-unes des réflexions que suscite ce coffret, préparé par Warner Home Video en 2006, de quatre boîtiers contenant des westerns de Peckinpah. Parmi les bijoux des suppléments (qui ne sont pas sous-titrés en français, contrairement aux films), il faut signaler *The Wild Bunch: An Album in Montage*, monté et réalisé par Paul Seydor à partir de 70 minutes filmées en 16 mm pendant le tournage à Torreon au Mexique et montrant le cinéaste au centre d'une armée de collaborateurs, dirigeant les opérations comme un général. Peckinpah n'a pas réalisé que des westerns violents. *The Ballad of Cable Hogue* est presque élégiaque, mais contient une autre scène importante avec une automobile.

<sup>1</sup> Cette scène a été suggérée à Peckinpah par Emilio « El Indio » Fernández, qui l'avait vue dans son enfance au Mexique.

<sup>2</sup> Phrase dite dans *Ride the High Country* par Steve Judd, interprété par Joel McCrea dans son dernier grand rôle.

<sup>3</sup> Il y a 3642 coupes dans le montage de *The Wild Bunch*.

La Collection comprend : **Patt Garrett and Billy the Kid, Ride the High Country, The Ballad of Cable Hogue et The Wild Bunch**